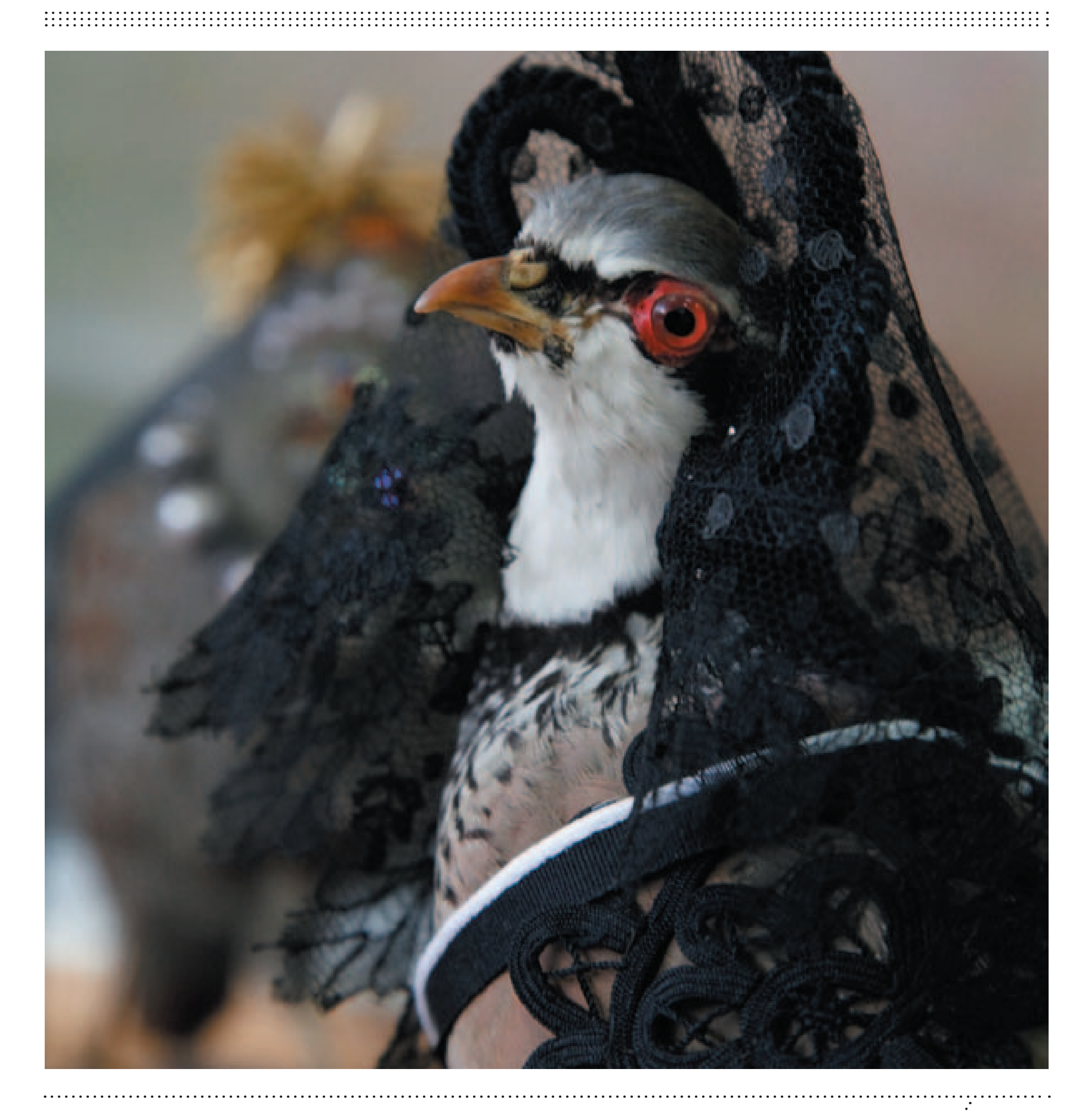
Parallèle(s)

le mag qui sait arrêter le temps



www.parallelesmag.com

gratuit > septembre - octobre 2013

32

édito

> A chacun son événement. Ayant subi dans le métro de malodorantes aisselles et de fétides haleines, doublées parfois de mains baladeuses pendant mes 15 années de vie parisienne, je n'avais pas vraiment envie de poireauter puis de me faire serrer comme une sardine sous prétexte de gratuité pendant le week-end d'inauguration du tram. Ca, c'est comme les buffets à volonté où les gens bouffent jusqu'à se rendre malades. Ou comme les vernissages où les vieilles rombières se ruent sur les petits fours comme si leur petit rabe de vie en dépendait. Que tous ceux qui conspuent l'incivilité de la jeunesse aillent faire un tour dans un de ces vernissages huppés où un cordon guerrier de vieillards empêche d'attraper même le moindre verre d'eau. La vieillesse est parfois féroce, peut-être parce qu'elle n'a rien à perdre. Bon là je m'égare, et suis un peu de mauvaise foi, car je suis quand même montée dans le tram lors du voyage réservé à la presse. Le tram, c'est comme un étranger qui s'installe dans la ville. On verra au fil du temps si l'on devient ami ou pas. Un bon point pour la Ville d'avoir confié à Béton la programmation du concert. Rachid Taha, c'est mieux que Patrick Bruel. A chacun son événement, donc. En ce qui me concerne, et balayant cette énième saison culturelle qui s'offre à moi, mon cœur ne bat pas vraiment la chamade, même si je sais qu'il y aura forcément quelques coups de foudre. Peut-être que le plus truculent des spectacles gratuits sera la bataille des municipales...

Marie Lansade

Directrice de publication :
Marie Lansade

Rédactrice en chef :
Marie Lansade
(marie@parallelesmag.com)

Graphisme et mise en page :
Diego Movilla
(diego@parallelesmag.com)

hello@parallelesmag.com
www.facebook.com/paralleles.tours

Ont collaboré à ce numéro :
Hervé Bourit – Grégoire Charbey - Thomas Cherrier
Chris – Gary Constant - Edelweiss - Elise
Laurent Geneix - Lou - Valérie Nam
Le Parallélépipède - Doc Pilot

Le magazine **Parallèle(s)**
est édité par la S.A.R.L. Sans format
hello@sansformat.com
65, rue Jacob Bunel 37000 TOURS
06 63 78 08 77
Fax : 09 72 15 21 06
www.sansformat.com
www.facebook.com/sansformat

Directeur : Ludovic Evelin
(ludo@parallelesmag.com)

Régie pub : allo@parallelesmag.com

Impression :
SIPAP OUDIN (86)
Distribution :
Cultivons Notre Art de Ville



En couverture : Exposition «Bestiaire pour un Cabinet de Curiosités»
du 20 septembre 2013 au 30 juin 2014
Avec Sanjin Cosabic, Daphné Desroziers, Sammy Engramer, Vincent Guderzo, Mathieu Gillot, Eric Levieux, Ingrid Luche, Dominique Spiessert, T.Léo et Claire Trotignon.
Groupe Laura & Nouvel Olympia - Centre Dramatique Régional de Tours
Restaurant du théâtre - rue de Lucé - 37000 Tours

sommaire

www.parallelesmag.com

DVD - X RAY POP : LIVE AU TEMPS MACHINE 2013



Enregistré au Temps Machine lors de leur récente première partie de JAMES CHANCE, ce DVD qui comprend aussi un making off et des images des répétitions nous plonge au cœur de ce groupe mythique. C'est rien de dire que la formation présentée ici avec une Charlotte BÄRFUSS impeccable au chant et un José LARACELLETA aux guitares acérées est une machine de guerre scénique imparable. Le ludion Doc PILOT, fondateur du groupe, a en effet toujours eu le chic de s'entourer de la crème des musiciens tourangeaux et un numéro de Parallèle(s) ne suffirait pas pour les nommer tous. Toujours aussi classe et déluré, le Doc orchestre donc vieilleries et nouveautés avec un à propos propre à transcender toutes les générations et une fougue intacte. Mêlant blues cosmique et électronico mystique, la musique du groupe n'a jamais cessé d'être à la fois moderne avec une utilisation sans excès mais complètement novatrice des sons électroniques, le tout sur des rythmiques groovy magnifiées par le duo des voix masculine et féminine. Bref, une prestation ultra classieuse qui justifie haut la main la réputation mythique de ce groupe qui compte des fans dans le monde entier et dont l'activité discographique pourrait connaître dans les mois à venir une énorme surprise.

Pour se procurer ce DVD à tirage ultra limité et déjà collector, une seule adresse : www.x-ray-pop.com

Hervé BOURIT

La nuit du PCE !



Voici déjà 20 ans que le service culturel de l'université François Rabelais propose le Passeport Culturel aux étudiants. Grâce à cet outil, environ 6000 d'entre eux peuvent chaque année assister gratuitement aux premiers spectacles de la saison culturelle de la fac et bénéficier de réductions dans des tas de structures sur Tours, Blois et Orléans. Pour cet anniversaire, le PCE a organisé une pléthore d'événements artistiques, en partenariat avec une vingtaine de structures culturelles et d'associations qui vont s'inviter les unes chez les autres. Et si le programme est en cours de finalisation, rendez-vous d'ores et déjà le 18 octobre à 16h sur l'esplanade de la salle Thélème, où la radio mobile de Béton va guider le public… jusqu'au lendemain midi !

A pied, à vélo, en tram ou grâce aux bus spécialement affrétés pour gagner les lieux les plus excentrés, on pourra voir entre autres : une visite théâtrale au musée d'histoire naturelle avec une lecture de Karin Romer, des projections de Sans Canal Fixe à l'Opéra et au Temps Machine, une proposition théâtrale au Plessis jusqu'à 3h du mat' avec une performance de Funk Trauma et un DJ Béton, une découverte de la danse à la Pléiade avec la Cie Marouchka, une soirée What you want, de Thomas Lebrun, au Petit Faucheux, un cours de sound painting avec Cépravoi à la médiathèque François Mitterrand, des concerts filmés du Temps Machine aux Studio, un concert du groupe soul funk The Exitements jusqu'à 1h salle Thélème, des concerts des élèves de Tous en Scène au CDRT. Petite pause (ou pas) de 3h à 9h avant le p'tit déj' au musée des beaux-arts avec l'ensemble Jacques Moderne…

Cette folle nuit est bien sûr réservée en priorité aux étudiants du PCE

Le coin des Presque Copains



Non, on ne vous dévoilera pas le nom de ce charmant coin de Bretagne où les Presque Drôles ont fait un tabac. De toute façon, vous ne pouvez pas y accéder, vu que tout ce front de mer et une partie des terres alentour ont été achetés par un émir du Qatar qui y loue à pont d'or des yourtes de luxe à une jet set internationale en quête d'exotisme roots. Mais bien que faisant partie du catalogue d'artistes triés sur le volet pour se produire dans les soirées privées aux 4 coins du monde, les Presque ont accepté en toute simplicité de donner un concert chez la talentueuse photographe tourangelle Nikita, le 28 septembre à 15h, au 5, de la rue Dr Fournier, dans le cadre d'Ateliers Mode d'Emploi. La même Nikita exposera au préalable ses petites merveilles le 15 septembre de 10h à 18h, sur le pont de fil. Vous êtes également les bienvenus le WE de Mode d'Emploi dans le petit paradis jocondien de Nico Nu, qui a invité une pléthore d'artistes. Vous ne pouvez pas vous tromper : c'est le terminus du tram à Jean Monnet.

Bzzzzzzzzzz !

Fête de la ruche à la Gloriette

Découvrir le monde merveilleux des abeilles, comprendre à quel point elles sont essentielles sur le plan écologique, voilà ce que proposent « Les Amis des Abeilles », Syndicat d'Apiculture d'Indre et Loire, pour cette 7ème édition de la fête de la ruche. Cette année, des membres du syndicat exposeront photos et compte rendu de leur voyage apicole en Slovénie, berceau de l'abeille. Les visiteurs découvriront la vie d'une ruche : ouvrières, faux-bourdons, l'œuf, la larve et la nymphe, et bien sûr la reine ! Et qui dit ruche dit tous les bienfaits qu'elle prodigue : miel, pollen, gelée royale… Ludique et pédagogique, une journée idéale pour expliquer aux enfants combien les abeilles, hélas menacées dans tout l'hémisphère nord, sont une source de vie indispensable pour notre planète.

Parc de la Gloriette - 22 Septembre 2013

LES ROCKOMOTIVES

VENDOME

22ème édition - Du 26 octobre au 2 novembre



Même au bout de 22 ans (quand même !), le festival vendômois a toujours su allier jeunes talents et artistes confirmés, et les têtes chercheuses de la programmation de l'Association Figures Libres nous offrent encore quelques missiles bien sentis cette année. Si on retient un ARNO, (toujours vert et impressionnant en concert), un Kery JAMES impérial, les Belges trop discrets de GIRLS IN HAWAI ou des FAUVE incontournables, il faudra aussi se pencher sur nos coups de cœurs que sont Florian MONA, GABLE ou les Anglais de HEYMOONSHAKERS, sans oublier notre petite MESPARROW locale ! On jettera un œil sur une soirée ciné-concert autour de Tome et Jerry sonorisée par La Terre Tremble ! On saluera encore une fois la programmation vraiment internationale 2013 qui nous baladera du Canada à la Suisse en passant par les Pays Bas grâce aux réseaux De Concert dont font partie Les Rockos. Et puis, pour ceux qui ne connaissent pas, la Chapelle St Jacques reste un lieu vraiment magique, le Minautaure est vraiment une belle salle à taille humaine, les animations et les expos proposées sont vraiment bien vues et l'accueil du public est vraiment dans le Top 10 de ce qui se fait de mieux en France. Et on ne vous parle pas du prix des places… Bref, que du bonheur encore cette année à deux pas de chez vous !

Toute la programmation et plus encore sur www.rockomotives.com

Hervé BOURIT

CHANGER D'ÉCOLE



> Ma toute première rentrée scolaire m'a toujours été racontée sous la forme d'un conte.
Il y avait un début enchanteur avec l'été qui s'achève et l'impatience d'aller à l'école. Un long chemin pour y parvenir, sans poussette. La rencontre avec la maîtresse, une femme sans foi ni loi qui tente de me faire porter une étiquette nominative contre mon gré. Tout ça dans un décor inquiétant, notamment la cour, démesurément grande, où personne ne m'entend pleurer.
Et une issue heureuse : ma maman qui vient me chercher et qui décide de m'inscrire dans une autre école, une école « Freinet ». Quand on est enfant, certains mots résonnent longtemps…
C'est sans doute pour cela que j'ai longtemps assimilé les pédagogies nouvelles à des sirops, qu'ils fallaient impérativement préconiser au moment des inscriptions scolaires…
L'école maternelle du Petit Porteau a pendant 22 ans été l'un de ces sirops, mettant en place une pédagogie dite « Steiner », c'est-à-dire relevant des principes de Rudolf Steiner. Rudolf, contrairement à l'idée que l'on pourrait s'en faire, n'est pas le grand frère de Rubin… Philosophe du 19ème siècle, il fonde l'anthroposophie, dont l'une des applications est la biodynamie. Il crée également une école pour les ouvriers de l'école Waldorf en Allemagne dont le principe est simple : c'est par le jeu libre que l'on apprend…

L'école de Joué a fermé ses portes en juin dernier. Un petit groupe de parents a donc décidé de poursuivre l'expérience, en essayant d'aller un peu plus loin encore. En se déplaçant au Château du Taillé à Fondettes d'une part, et surtout en décidant d'installer l'école sous une yourte, à l'orée de la forêt, dans un cadre où la nature prend une place fondamentale dans le quotidien des enfants.
Cette école, c'est l'école du Petit Pommier…

L'enjeu pour Akiko Hiraï, la maîtresse, est de développer l'imagination et la créativité à travers tous les apprentissages, aussi bien physique que social, manuel et artistique. L'aménagement de la yourte est essentiel car il permet de susciter l'envie de faire, d'expérimenter, de se raconter des histoires. Un coin poupée, un coin dînette, un coin pour construire des cachettes… Les jouets sont en bois, en tissu. Pas question d'être rétrograde ou nostalgique, juste cohérent avec des valeurs écologiques.
A ces temps de jeux libres succèdent des temps où l'enfant vit sa relation au groupe de façon plus cadrée. Par des chants, des rondes, la maîtresse emmène les enfants se promener, se laver les mains, déjeuner, faire la sieste. Aussi, les moments de transition sont vécus par les enfants dans le calme, sans cris, sans peur. Une des idées fortes étant de permettre à l'enfant d'appréhender le temps avec sérénité.
La semaine doit elle aussi être sécurisante. Aussi, chaque jour a une couleur, une odeur, une activité particulière…
Lundi, jour violet, on dessine. Mardi, jour rouge, on fabrique le pain. Jeudi, jour orange, on peint. Vendredi, jour vert, on fait des rondes et on se promène dans la forêt.
Et tous les jours, on chante, on écoute un poème, on joue, on lit, on écoute une histoire, on fait la sieste… Les temps à l'intérieur s'alternent avec des temps à l'extérieur, et les temps de détente, comme le repos, succèdent aux temps d'attention, comme l'est par exemple le jeu libre.
Mais l'originalité de ce projet vient avant tout du contact que l'enfant a avec la nature et de la découverte du monde par l'éveil de tous ses sens, en partant du concret plutôt que de l'abstrait.
Pas de fiche, pas d'exercice, pas de programme… Mais des apprentissages au quotidien, par le libre mouvement du corps et de la pensée, dans un environnement rassurant.









L'école du Petit Pommier est une école dite « hors cadre » puisqu'elle ne relève pas de l'Education Nationale. Aussi est-elle payante car non aidée par les collectivités locales. Autarcique vis-à-vis des institutions existantes. Indépendante et donc fragile…

Un jour, une amie m'a demandé pourquoi je mettais tant d'énergie dans une école où en plus de payer, je devais assurer les repas et aller à des réunions régulièrement. Alors qu'il y avait une flopée d'écoles maternelles dans le quartier où j'habitais… Il n'est pas facile d'être intègre aujourd'hui, dans le monde dans lequel nous vivons, dans nos métiers, dans nos histoires… Je crois que cette école m'en donne véritablement l'occasion. C'est ce que je lui ai répondu… ■

Elise

Ecole Maternelle du Petit Pommier - Château du Taillé
54 rue de la Morienne - 37230 Fondettes
06 31 48 96 94
http://www.petit-porteau.org/topic/index.html

Actu
Journée Portes Ouvertes de la yourte
le samedi 28 septembre

EFFETS D'ANNONCE

CCC, 14/09/2013 > 02/02/2014, « en France », Stéphane Calais

Le CCC propose une exposition personnelle de Stéphane Calais centrée sur sa pratique exclusive de la peinture. Elle réunit un ensemble de tableaux parfois inédits, jouant sur la variation des formats et des matériaux. Peintures murales et petits formats papier figurent tout le potentiel de ce médium souvent déprécié par la critique.
Multipliant les références, il revisite l'histoire de l'art en absorbant les codes de styles et d'écoles des plus classiques aux contemporains. L'exposition est conçue tout entière sur ces jeux en forme de clin d'oeil qui obligent le spectateur à ajuster son regard et sa connaissance particulière de l'histoire de l'art. Ainsi, "tout concourt à placer différents regards sur un même paysage ou créer différents paysages pour un seul regard" (S. Calais) ■

Turbulences - FRAC Centre- Orléans 14/09/2013 > 02/02/2014 Archilab, Naturaliser l'architecture

Presque 15 ans qu'Archilab nous régale - ou nous abreuve, au regard du faste des programmations ! - de bijoux en tout genre, modèles réduits ou grandeur nature. Architecture, design, et même rêves de bâtisseurs un peu fous, tout est là de ce qui se joue dans l'actualité, dans le futur aussi. On en dira plus long quand on l'aura vu... ■

La Chapelle Sainte-Anne, 21/09 > 27/10, « Les Apparaîtres « Lydie Arickx & Alain Gillis

Alain Gillis est écrivain et psychiatre, il mène une réflexion plus particulière sur l'autisme infantile. Il est l'auteur de l'Autisme attrapé par le corps, Peinture d'origine, Le Bazar du génie et de textes littéraires comme Java Opéra ou L'enfant grave. Son intérêt pour la peinture relève à la fois de son attention pour les travaux des enfants atteints d'autisme que d'une pratique personnelle. Lydie Arickx est elle peintre et sculpteur mais, qu'importe le medium employé, il s'agit toujours d'une d'oeuvre douloureusement fiévreuse, emportée par la pulsion des corps qu'elle figure. La rencontre de ces deux-là, pour singulière qu'elle semble, trouve pourtant tout son sens dans l'exposition de la Chapelle Sainte-Anne. Art du débordement, corps convulsés, trouble des sens, la résonance des deux oeuvres est ici patente. ■

Valérie Nam

Expos à voir !

14 et 15 septembre :
D'enfer au paradis
Ouverture d'ateliers d'artistes, concerts...
A Savonnières

Jusqu'au 28 septembre :
M. Plume, peintures et carnets de voyage
Kanopée design, objets en béton
La Boîte Noire – 59, rue du Grand Marché

Jusqu'au 29 septembre :
La peinture, une passion, une vie
Annie Gaillet – Nicole Potet – Franck Piolet
Chapelle des Capucins
8 rue de la Pierre - En haut de la Tranchée

Jusqu'au 6 octobre :
Dominique Spiessert
Espace culturel de la Douve – Langeais

Jusqu'au 19 octobre :
Andrieux, Briba, Marcillac, Ouvrard
Dessins oniriques
Galerie Oz'Art – 7, rue des Bons Enfants

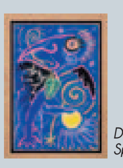
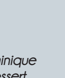
Jusqu'au 27 octobre :
Rétrospective Robert et André Arsicaud
Photos de la vie tourangelle
entre 1938 et 1990
Château de Tours

Jusqu'au 8 novembre :
Tours, mémoires (de l'ancien) du tram – 1877-1949
Archives Saint Eloi

Du 20 septembre au 20 octobre :
Eric Garin « Sots d'hommes »
Antiquités Gabillet – 1, rue de Buffon

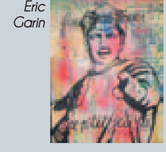
Du 21 septembre au 10 novembre :
« Marges », photos aériennes de Jérémy Lenoir
Château de Tours

Du 26 septembre au 24 octobre :
Laurence Dreano – « Emotions partagées ! »
CCI – 4bis, rue Jules Favre

Dominique Spiessert

Eric Garin



Frédéric Le Junter

Domaine de Candé à Monts
Jusqu'au 29 septembre



Entre Art Brut, installations bancales, bricolages et récupérations, les pièces de Frédéric Le Junter pourraient juste révéler un contraste fort avec l'univers cossu et historique du château de Candé. Pourtant, loin de se satisfaire d'une démonstration égocentrique et isolée, ses pièces intègrent de façon surprenante chaque espace dédié, mettant à contribution soit des lieux marginaux (écuries, ancienne cuisine, recoins, couloirs...), soit des lieux de visite, dont le charme désuet des tapisseries usées et du mobilier de style participent activement aux jeux de sons et lumières.
Si la construction des pièces évoque immanquablement la fragilité des cabanes d'enfants, le mouvement fabriqué, les accidents sonores et les oscillations lumineuses témoignent assurément d'une sensibilité précieuse et soignée. Les projections sur les volets fermés des grandes pièces du château, sur le carrelage des écuries, sur la fontaine dans la cuisine, la pénombre entretenue, accompagnés des sons de bois et de terre cuite percutés, de moteurs qui tournent et dérapent sur des obstacles métalliques créent une atmosphère contemplative, transformant la visite du château en immersion poétique.
Frédéric Le Junter a toujours abordé la musique improvisée sous son rapport à l'incertain, à l'accident, à l'inattendu. Ses machines, malgré les mouvements mécanisés, révèlent encore ce jeu libre et attentif. ■

Grégoire Charbey

OHÉ DU BATEAU : PREMIÈRE MISE À FLOT !



> Certes moins médiatisé depuis quelques mois, le collectif Ohé du Bateau n'en continue pas moins son aventure culturelle et citoyenne. Rappelons que la SEMIVIT s'est porté acquéreuse du Bateau, mais qu'aucun terrain d'entente n'a été trouvé concernant la forme locative qui aurait permis au collectif de prendre le gouvernail. Mais plus que jamais, le collectif veut affirmer combien l'ouverture de ce lieu est une nécessité dans le paysage culturel local.

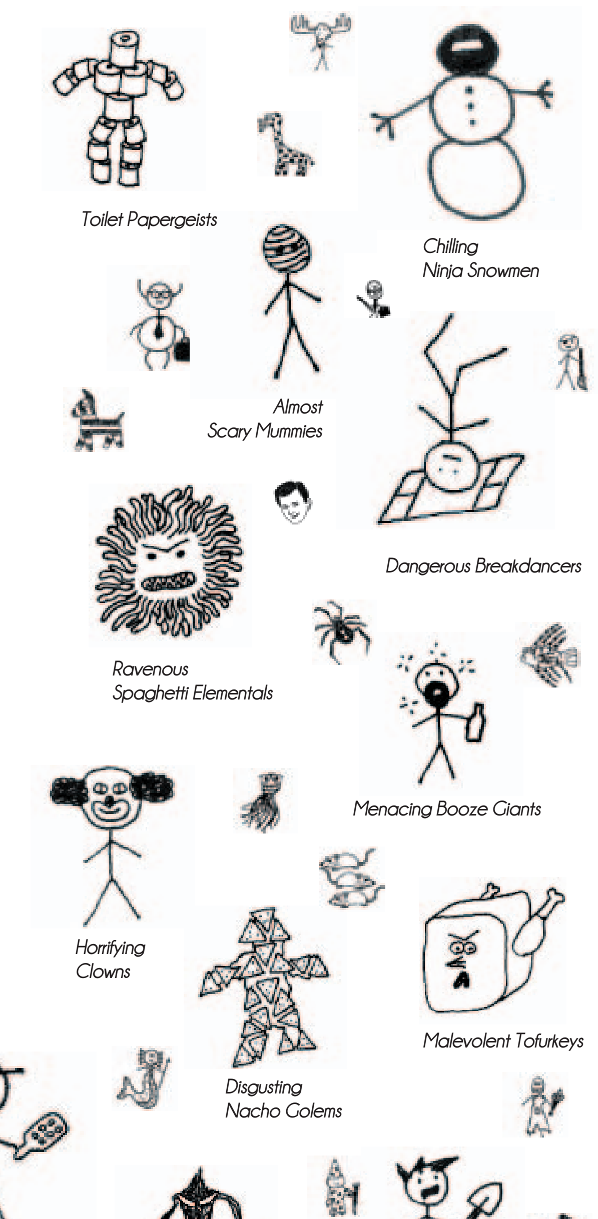
En préfiguration de la SCIC, qui reste à moyen terme d'actualité, le collectif a imaginé une « distillerie culturelle » regroupant divers « labos », ouverts à tous les citoyens et/ou acteurs culturels souhaitant s'engager dans l'aventure. Au fil des mois, ces labos –logistique, débats de société, arts plastique, images, terroir, littérature, éducation populaire… - se sont étoffés, ont travaillé, débattu, proposé, imaginé…Et pour montrer ce que pourrait être la vie culturelle et artistique dans un nouveau Bateau (avec les autorisations de la Ville et de la SNCF), le collectif a imaginé un week-end festif, sur le parking devant le Bateau, mais aussi à l'intérieur, sous forme d'entresorts, pendant que la façade, tel un tableau vivant évolutif, sera à la disposition des artistes souhaitant s'exprimer et rejoindre la démarche du collectif. Sans subventions ni aides d'aucune sorte, ce premier week-end ne s'est appuyé que sur les énergies locales. Il n'est pas trop tard pour apporter votre contribution ! Toutes les infos sur www.ohedubateau.com. ■

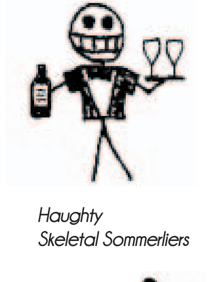
12 et 13 octobre – Rue Edouard Vaillant

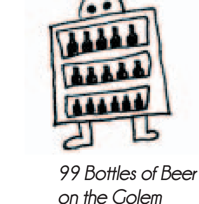
KOL : THE KINGDOM OF LOATHING

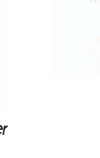
> Amateur de pop culture et de jeux de rôle, Kingdom of loathing (que l'on pourrait traduire maladroitement par « Le royaume du dégoût ») est fait pour vous !
Si vous n'êtes ni anglophobe, ni rebuté par des graphismes en fil de fer épurés et enfantins (mais néanmoins suggestifs), alors tentez votre chance en incarnant des classes improbables (Apprivoiseur de Tortues, Disco Bandit, Magicien(Saucier) des Pâtes...). A l'instar de beaucoup de jeux en ligne qui n'ont besoin que d'un navigateur, vous n'avez qu'un certain nombre d'actions à effectuer par jour (40 en fait au départ).
Cependant, la grande force de KOL tient à son moteur qui, tout en étant très riche, utilise le mécanisme des MMPORG en pastichant joyeusement l'univers de l'héroïc fantasy.
Mieux, le jeu est collaboratif et vous surprendrez votre entourage en demandant à un autre joueur :
«Hé ! Tu aurais une épée en plastique pour ma Margarita ?»
Ah oui, on a failli oublier : tous les jours, il faut boire sans modération pour augmenter son quota d'aventures.
Le jeu est en anglais exclusivement et en est à sa 10ème année de vie avec une communauté de 300000 joueurs ; une belle réussite indépendante que nous vous invitons à découvrir !
Un dernier conseil pour les débutants, commencez le jeu en étant Disco Bandit et allez tabasser l'esprit de la new wave à coup de boule à facettes !
Si si, je vous assure, dans KOL cette phrase est cohérente!!! ■

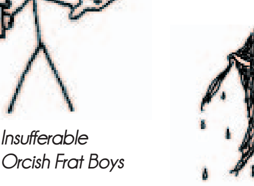
Thomas Cherrier



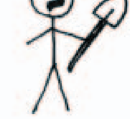

Haughty Skeletal Sommeliers


99 Bottles of Beer on the Golem




Insufferable Orcish Frat Boys


Reprehensible Hair Clogs


Totally Original Zombies

UN TRAMWAY NOMMÉ DÉSIR







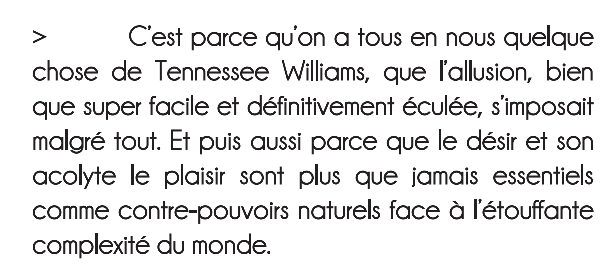
Photos © Laurent Geneix











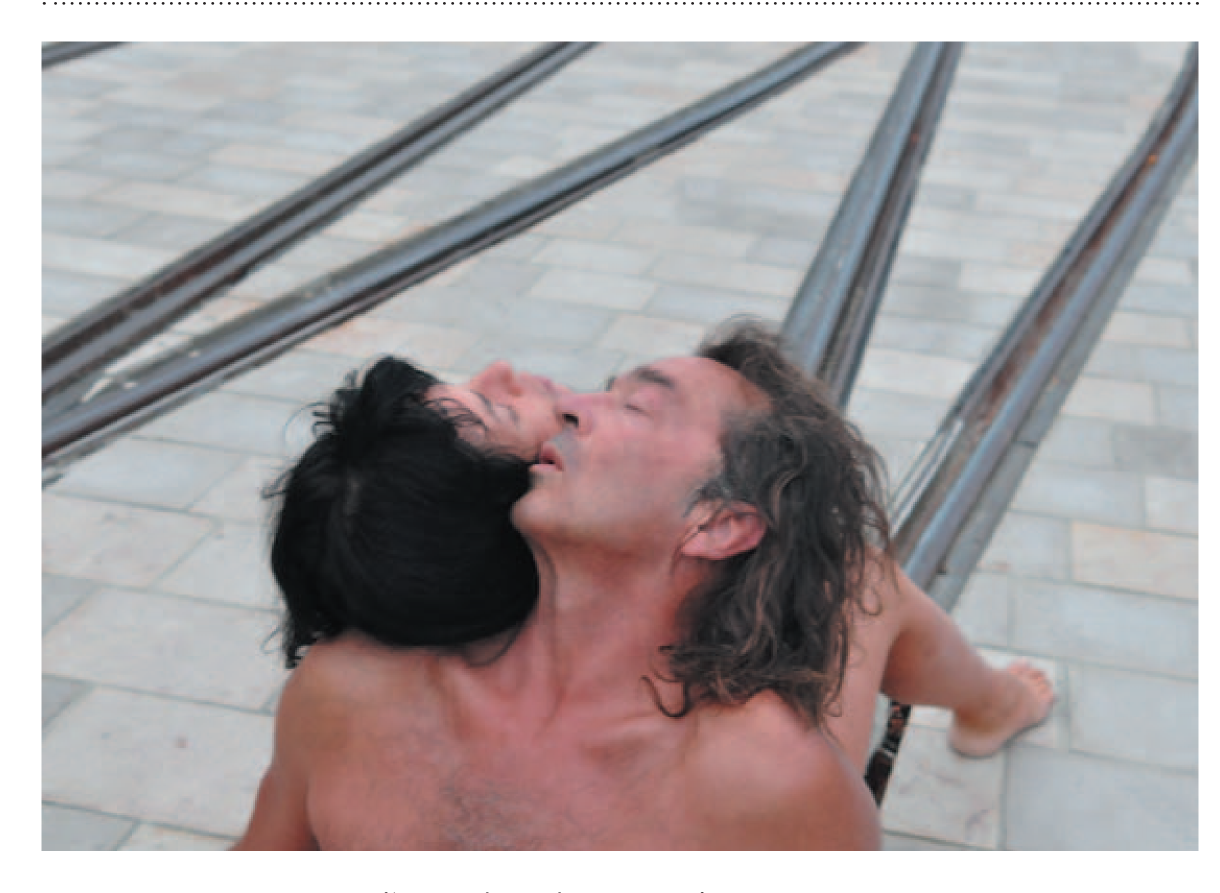
> C'est parce qu'on a tous en nous quelque chose de Tennessee Williams, que l'allusion, bien que super facile et définitivement éculée, s'imposait malgré tout. Et puis aussi parce que le désir et son acolyte le plaisir sont plus que jamais essentiels comme contre-pouvoirs naturels face à l'étouffante complexité du monde.

Le tramway de Tours a généré un arc-en-ciel d'émotions, allant du rejet pur et simple à la moquerie goguenarde, de la profonde passion à la simple réjouissance, de l'acceptation désabusée à la critique farouche.

C'est sur son attente et les prémices de son appropriation que j'ai voulu travailler, sur la pureté originelle de la découverte d'un nouveau monde (le fameux «4e paysage» décrit dans le manifeste du projet) : ainsi, la nudité s'est imposée à double titre, d'une part parce qu'elle évoque le désir, d'autre part parce qu'elle renvoie à la nuit des temps, quand l'homme et la femme préféraient la maîtrise et l'usage de leur environnement à l'obsession de cacher leur corps à tout prix.

Voici donc un témoignage de ces moments précieux, fugaces, fragiles, uniques et finalement sacrés, pendant lesquels la première femme et le premier homme se frottent pour la toute première fois aux lignes et aux courbes du tramway de Tours, à l'aube d'un jour nouveau qui n'appartenait encore à aucun autre Tourangeau, juste avant la ruée vers l'habitude. ■

Laurent Geneix, septembre 2013.



« Il y a des choses qui se passent
la nuit entre un homme et une femme
et qui font que tout le reste
n'a plus aucune importance »

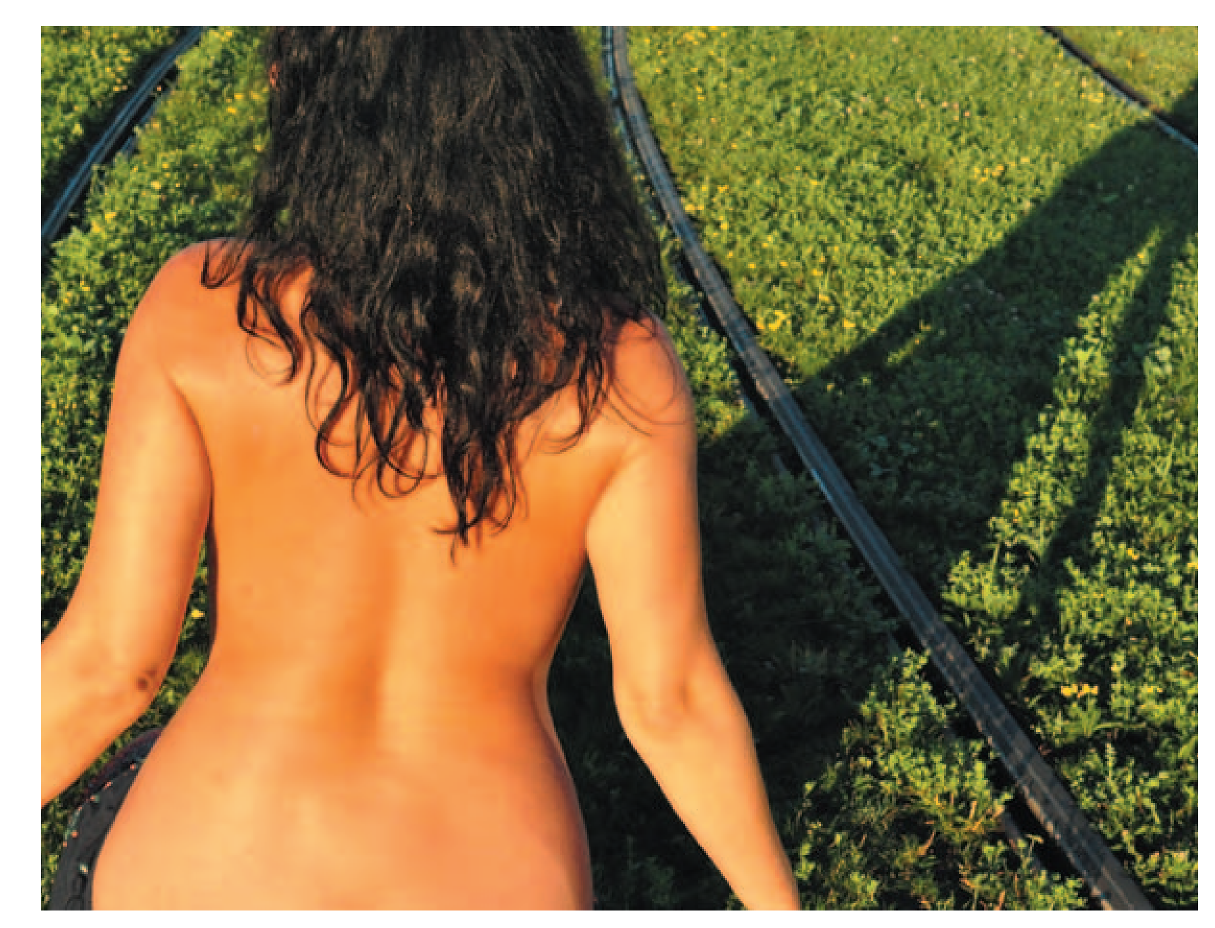
Tennessee Williams











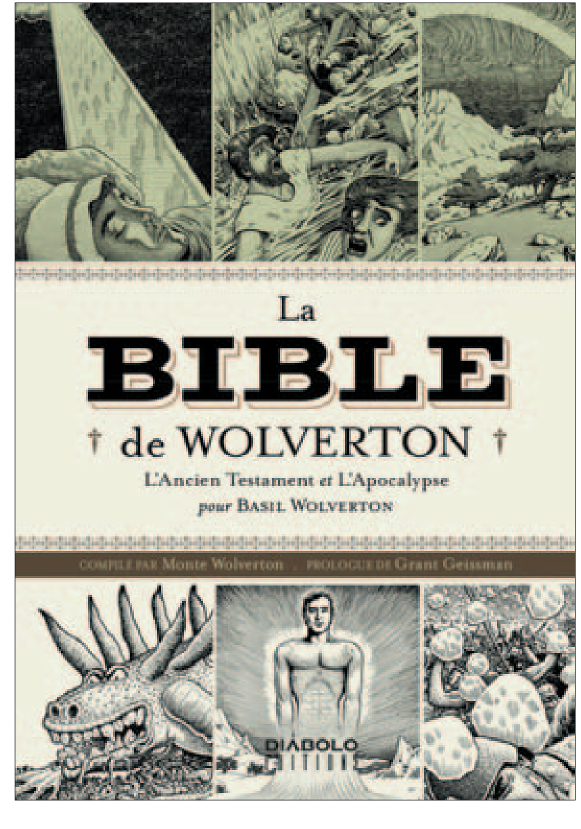
Un immense merci à mes amoureux du rail, dont la lueur du corps et de l'esprit et la faculté à sentir et à embrasser l'espace urbain sans retenue a permis à ce projet de prendre une dimension qui dépasse les préméditations.

NDLR : Cette sélection est extraite d'une série d'une soixantaine d'images qui attend un mécène et un lieu d'exposition pour se faire voir tout entière.

Embraye ça fume !

Depuis quelque temps, les comics de super-héros ne m'intéressaient guère plus, étant grossièrement, pour la plupart, standardisés et inintéressants en dépit de quelques exceptions ici et là. Et puis, MARVEL, par vent de dynamisme, eut la bonne idée de faire appel à des scénaristes qui étaient avant tout de formidables écrivains venant d'horizons différents comme la science-fiction, voire Orson Scott Card (même si ce dernier s'est orienté avec bonheur dans la fantasy) avec un mémorable «ULTIMATE IRON-MAN». Son principal concurrent, DC, se devait de réagir. Cela lui prit du temps mais voici que, consécutivement au succès éditorial de «BEFORE WATCHMEN», les premières graines plantées commencent à germer et à livrer de beaux fruits.

C'est le cas de «BATMAN TERRE-UN, tome 1» de Geoff Johns et Gary Frank, traduit et publié chez nous par URBAN, où l'on voit un Bruce Wayne plus inexpérimenté qu'il n'y paraît et entraîné par un Alfred musculeux, véritable mentor du justicier, à combattre le crime incarné par le maire qui n'est autre que le Pingouin ! Sur un tel scénario de Geoff Johns, qui tâta un temps du cinéma, ceci expliquant peut-être cela, l'Anglais Gary Frank, avec un trait expressif et efficace aidé par l'encrage maniaque de Jonathan Sibal, fait un travail conséquent et assez remarquable, évitant le découpage alambiqué à la mode. Cette simplicité d'exécution a non seulement le mérite de surligner la profondeur de l'histoire mais permet également au lecteur une implication émotionnelle immédiate. Cette nouvelle version du personnage n'est que le début d'une trilogie. Espérons que la suite soit du même acabit et fasse des émules.





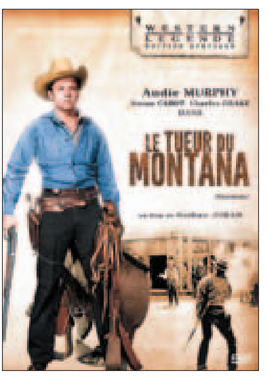
Un nouvel éditeur sur le marché est une bonne chose, car même si son existence peut être éphémère, au moins, il «ose» et par les temps qui courent, l'entreprise mérite d'être signalée. En plus, quand les ouvrages sont dignes d'intérêt, voire essentiels, la question ne se pose plus. Quand vous aurez lu «MEMOIRES D'UN BISON» d'Oscar Zeta Acosta, paru chez TUSITALA, vous comprendrez ce que je veux dire. Oscar Zeta Acosta est une légende. Avocat et grand ami d'Hunter S Thompson, avec qui il fit, un temps, les 400 coups, homme politique proche des révolutionnaires sud-américains, écrivain et depuis 1972, mystérieusement disparu des radars (est-il mort ?), il se raconte avec talent dans cette autobiographie «gonzo», féroce, tendre et parfois fort drôle. Si vous avez vu le film de Terry Gilliam, LAS VEGAS PARANO, le personnage obèse, débraillé et toujours perché, joué par Benicio Del Toro, qui accompagne Johnny Deep, c'est lui. Nous sommes en 68, du côté de San Francisco et Acosta nous dresse un portrait sociologique de première main au gré des rencontres effectuées par ses soins. Le bonhomme vient de plaquer son job d'avocat et part se défoncer dans cette Californie sauvage et suave de la fin des sixties. Putes au grand coeur, dealers, militaires corrompus, riches bigotes féministes n'ont de cesse d'être la cause de moult questionnements de notre «héros» sur le monde qui l'entoure. Si l'on devait mettre ce qui défile sous nos yeux en BD, il faudrait demander au papa des «FREAK BROTHERS», Gilbert Shelton, de s'y coller et nous pourrions ainsi avoir un excellent roman graphique. En tout cas, ça démarre bien pour cette maison indépendante parisienne à qui forcément il faut souhaiter longue vie.

ELYSIUM, de Neill Blomkamp, le responsable de l'épatant DISTRICT 9, fut la grande déception cinématographique de cet été : scénario trop simpliste, univers inexploité, manichéisme de bon aloi en dépit d'un solide Matt Damon. La seule chose véritable à «sauver» reste tout le côté visuel et notamment la technologie apparaissant à l'écran : robots, décors, vaisseaux... Ca tombe bien, tout ceci vient d'être recueilli dans un splendide artbook chez AKILEOS : «ELYSIUM, L'UNIVERS DU FILM» de Mark Salisbury, et que vous ayez aimé ou non le long-métrage, c'est un ouvrage à se procurer quand même tant on y apprend des choses sur la façon de faire actuellement de la SF à Hollywood.

J'avais déjà évoqué ici même tout le bien que je pensais de «METRO 2033» de Dmitry Glukhovsky, roman post-apocalyptique prenant pour cadre le métro moscovite où l'humanité, suite à une catastrophe nucléaire, dut se réfugier sous terre et apprendre à revivre. Il y eut une suite tout aussi passionnante, «METRO 2034», un jeu vidéo et un appel à concours où chacun était libre de proposer son texte se déroulant dans cet environnement créé par Glukhovsky et dont les meilleurs seraient publiés. Le grand gagnant fut Andreï Dyakov avec «VERS LA LUMIERE» où l'on faisait la connaissance de Taran, un stalker (voir le chef-d'oeuvre éponyme de Tarkovsky), genre de chasseur silencieux, résidant dans un bunker sous terre et commerçant avec les différentes factions peuplant les stations souterraines, qui prenait sous son aile Gleb, un orphelin. L'ATALANTE, qui, depuis le début, nous permet de nous délecter de tous ces livres, vient de sortir le deuxième tome «VERS LES TENEBRES» où cette fois les choses se compliquent légèrement pour l'ensemble des habitants du métro, vu qu'un vaisseau peuplé de survivants de l'extérieur menace de les asphyxier avec du gaz moutarde, les tenant pour responsables de la disparition subite de leur refuge, une île qui avait été préservée des radiations. Action prenante, personnages forts et attachants, ambiance flippante par instant, bref, efficace, du tout bon et l'on espère d'autres histoires «métropolitaines».



La dernière fournée DVD western, chez SIDONIS/CALYSTA, oscille entre le correct et l'excellent. LE DERNIER TRAIN POUR FRISCO, d'Andrew V. McLaglen, narre les péripéties d'une bande de voleurs de trains dirigée par George Peppard, comédien blondinet qui accédera réellement à la gloire peu de temps après (nous sommes en 1971) avec la série télé «L'AGENCE TOUS RISQUES». Ici, il va chercher à se venger des ses compagnons qui l'ont trahi. Nous sommes, Peckinpah oblige, dans le versant parodique de l'Ouest américain. Le début de la fin, en quelque sorte. Malgré tout, distrayant. L'IMPLACABLE POURSUITE, une série B énergique due à un acteur qui n'a pas laissé de souvenirs inoubliables, Richard Carlson, mais qui côté réalisation s'avère intéressant et provoqua même en son temps l'admiration de Jean-Luc Godard pour un autre western étonnant, 4 FILLES ET UN TUEUR, hélas toujours inédit en dvd. Ici, Rory Calhoun, comédien viril et sensuel, (LE GAUCHO de Jacques Tourneur), incarne Hemp Brown, un lieutenant de cavalerie se faisant dégrader à la suite de l'attaque du convoi chargé d'or dont il avait la charge. Accusé de lâcheté, il n'aura de cesse dès lors de retrouver les responsables pour laver son honneur. Mais le meilleur titre est sans conteste LE TUEUR DU MONTANA, de Nathan Juran. Juran fut trop longtemps cantonné aux classiques incontestés du fantastique féerique qu'il signa tel LE SEPTIEME VOYAGE DE SINBAD et LES PREMIERS HOMMES DANS LA LUNE, d'après Wells. On se rend compte, du coup, que son versant cow-boy n'est pas du tout à dédaigner. Audie Murphy, soldat le plus décoré de la seconde guerre mondiale, devenu comédien, campe un pistolero se vendant au plus offrant qui va se retourner contre ses employeurs, de riches propriétaires terriens et adopter le point de vue des plus faibles. Superbe. Evidemment, comme toujours avec l'éditeur, un gros travail de restauration.



La dernière Palme d'Or cannoise, LA VIE D'ADELE, chapitres 1 et 2, d'Abdellatif Kechiche, sortira dans les salles le 9 octobre prochain. Que dire si ce n'est que c'est un film boursoufflé, prétentieux, lorgnant sans vergogne vers un naturalisme à la Pialat mais sans en capter l'essence et ce en dépit des deux comédiennes principales, parfois proches de la performance à tout va. La fameuse scène de sexe que l'on a tant décriée entre ces deux jeunes femmes est trop longue et inutile. Bref, si vous avez envie d'une oeuvre traitant avec pertinence du lesbianisme, fuyez celle-ci et préférez FAUT-IL TUER SISTER GEORGE ? de Robert Aldrich, datant de 1968.

L'immense Basil Wolverton est le père de la BD underground US, trente ans avant les Corben, Williamson et autre Crumb. Les éditions DIABOLO viennent de frapper un grand coup en traduisant sa vision de LA BIBLE. Dessins génialissimes (cette science des traits, rien que la couverture !), textes parfaitement retranscrits, il est impensable de passer à côté d'une telle merveille résultant du fait que Wolverton et Armstrong, pionniers de la radiodiffusion religieuse, dans les années 50, voulaient faire une Bible encore plus précise que celle adressée d'ordinaire aux enfants. Il y arrivèrent en trouvant une osmose parfaite entre le fond et la forme et on ne se lasse pas de feuilleter ce «miracle». ■

Gary Constant

TOTALEMENT LOST IN TOURS



> Paris. Nuit blanche. Ou noire. Peu importe. Je prends le premier train direction Bordeaux. Un pote à voir. Pas envie d'expliquer pourquoi, mais oui, ça a rapport avec Chus Martinez, comme toujours.

Après quelques minutes de roulies, le sommeil me prend, comme la mort à la tombée de la nuit. Je me réveille d'un coup au bout d'un temps démesurément long.

Les effets post hallucinatoires des nuits sans fond… Je sors du train en hâte. Welcome in Tours ! Et merde, je suis sortie trop tôt et le train n'a pas attendu que je reprenne mes esprits pour se tirer… Comme un mauvais client face à un mac un peu énervé…

Tours, je connais un peu, Chus m'en a parlé mille fois… Le Strass, les boulevards, le vieux bordel kitsch au nord de la Loire. J'imagine que pour le reste, c'est la province avec un grand P. Celle des notables, celle des bobos, celle du néant d'une France qui s'ennuie profondément. Je suis pas parisianiste, faut pas croire, d'ailleurs, peut- être qu'un jour, moi aussi je traînerais mes basques dans une ville comme celle- là… Tout change, même si rien ne se transforme…

Il y a un monde de dingue dans les rues cela dit… Des confettis taille XXL, des gens avec des foulards. Tout est rouge. Ambiance super bizarre entre fiesta du sud-ouest et pré municipales acharnées. La ville est PS, pas besoin d'être Sherlock Holmes pour le deviner et même si mes connections synaptiques commencent à être sérieusement abîmées, je peux dire avec certitude que le maire de cette ville veut donner des signes forts de son dévouement à ces citoyens… Ah mais je rêve, ils ont le tram les Tourangeaux ?

Comme quoi, ça doit pas être une si petite ville que ça… Quoique. Ça veut plus dire grand chose maintenant, Rennes a bien son métro, non ?

Bon, vu le nombre de péquins qui attend devant la rame, il faut pas être prophète pour comprendre que les gros confettis rouges sont en lien avec le tram en question.

C'est bizarre de fêter les infrastructures, les équipements, les constructions… Si j'étais maire, je fêterais plutôt l'amour, l'infini, la folie… Je suis mère de mes phantasmes, c'est déjà pas mal…

Je continue mon histoire… Je cherche un café où je peux fumer des clopes tranquille en attendant le prochain train et, je sais pas trop comment, je me retrouve dans le tram. Collée serrée avec un vieux monsieur, une poussette et une ado en pleine poussée hormonale, j'ai la douce impression d'avoir gagné un voyage pour Disney Land gratos. Si ce n'est qu'à la place de Mickey, je tombe sur la trombine réjouie de Manuel Valls. C'est marrant, j'ai toujours cru qu'il était ministre de l'Intérieur. Faut croire qu'après toutes les horreurs qu'il a balancées sur les Roms, ministre des Transports, ça devait mieux lui coller à la peau …

Je parle pas des fanfares, des ballons, des stands médias, des flics postés un peu partout, des agents de sécurité, des agents de transports. Ca, c'est comme partout. Chacun fait son taf, rien de grave, rien d'original non plus. Par contre, la mairie s'est lâchée sur les saltimbanques. C'est la fête foraine à l'échelle de la ville.

Je critique pas, le type de la « P4, la maréchaussée urbaine », m'a même décroché un fou rire comme rarement j'en ai eu de ma vie. A jeun en tout cas. Et le plus drôle, c'est qu'il a réussi à détourner l'attention de tous ceux qui ne pouvaient pas rentrer dans le tram, faute de place…

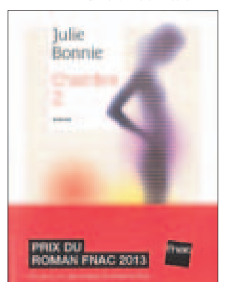
J'arrive à la place des octrois. Des expos d'art contemporain, un concert hypie groovie. Les gens s'arrêtent pas. Moi si. Une intuition. Je remarque que cette ville est une ligne droite, une ligne avec des niveaux. Il y a un drôle de parasol qui ressemble à un arrêt de bus mais sans que les horaires y soient indiqués. C'est rigolo, j'aime bien les choses qui ne servent à rien. Et puis, dans la diagonale, une caravane. Un homme y recueille les souvenirs de transports en commun. Il est doux. Il porte une tenue orange électrique, un chapeau de paille et il a le regard de ceux qui ne se moquent pas des autres. Alors je me confie. Et je lui raconte mon arrivée dans une ville de province complètement par hasard où, qui sait, peut-être un jour j'habiterais. ■

Edelweiss, une amie de Chus

http://chusmartinez2013.wordpress.com

JULIE BONNIE « CHAMBRE 2»

Prix Du Roman FNAC 2013



> La Tourangelle Julie Bonnie, expatriée à Paris depuis une quinzaine d'années, sort un premier roman chez Belfond qui s'installe d'entrée dans le peloton de tête des 500 ouvrages proposés en cette rentrée littéraire. Bien sûr ceci nous réjouit car nous l'aimons bien ici, Julie, et depuis longtemps, mais pour son parcours musical, d'abord local puis international dans les ForGuetteMiNote et Cornu (remember ce concert au Bateau Ivre avec M en première partie, eh oui vous avez bien lu), puis en solo épaulée par des anges bienfaiteurs : Kid Loco, Yan Tiersen, Gaetan Roussel. Dans sa première jeunesse, à la fin des 80's, elle a même joué sur un 33t et un 45t d' X Ray Pop : c'est vous dire comme elle appartient à l'histoire tourangelle (lol). Mais revenons au présent et à « Chambre 2 », livre intense, émouvant, cru dans son humanisme, cinglant dans sa mise en situation de la Femme face à la maternité, mais aussi de la Femme artiste face à la normalité. D'une écriture fluide et sans artifice, il tape directement dans le cœur sans passage par l'intellect. Unique, juste et sans emphase, il est à l'image de Julie : une Femme qui n'a plus le temps ni l'envie de jouer avec les apparences. Nous l'avons rencontrée pour Parallèles.

Peux-tu nous situer la part de fiction et la part autobiographique dans ce roman à fleur de peau ?

Pour faire ça, il faudrait reprendre ligne par ligne, discuter chaque mot pendant un certain temps, se poser la question. Tout est mélangé, et il y a une grande part de romanesque. La réalité, l'autobiographie se cache, je pense, là où on l'attend le moins.

Veux-tu au travers de cette description du médical au quotidien provoquer une réaction, voire un débat, sur ce sujet ?

Si ce livre pouvait déjà aider à se rendre compte qu'on peut faire beaucoup mieux en France en ce qui concerne la naissance, ce serait déjà formidable. Mais je n'ai pas écrit ce livre pour ça. Le sujet de ce livre, c'est «trouver sa place» quand on n'en a pas.

3 La partie « artistique » du sujet appartient-elle à une époque révolue, et d'une manière symbolique te mettais-tu toi-même nue quand tu montais sur scène ?

On déshabille facilement ses émotions sur scène, mais on est bien protégé par la démarche artistique. C'est pour ça que Béatrice est moins fragile nue que dans sa blouse.

Au travers de ton roman, il semble que naître femme reste une malédiction dans toutes les classes sociales. Penses-tu que l'on peut passer au travers de ce destin ou faut- il simplement faire avec ?

Pas si facile de naître femme, non. Mais ce n'est pas en France le pire. Ce n'est pas une malédiction, je crois qu'on y arrivera.

Etre normale, est-ce pour toi un défi ?

Oui, et je n'en suis pas fière. ■

Doc Pilot

La baronne meurt à cinq heures

Frédéric Lenormand (Lattès, 2011/ 17,30€)



Le jour où la baronne de Fontaine-Martel est triplement assassinée (empoisonnée, étouffée et étranglée… l'assassin n'y est pas allé de main morte), Voltaire se trouve en bien mauvaise posture, car cette vieille avare mal embouchée était la protectrice de notre parasite mondain. Aidé par Emilie du Châtelet, brillante femme de sciences et néanmoins enceinte jusqu'aux oreilles, il va mener l'enquête pour débusquer le meurtrier. Frédéric Lenormand, d'une écriture raffinée et précieuse, nous embarque pour un délicieux voyage au cœur du 18ème siècle. Et quel humour ! Le portrait qu'il dessine de Voltaire est des plus jubilatoires ! Hypocondriaque, vaniteux, trouillard, égocentrique, le papa de Candide se révèle, s'il en était besoin, sous la plume de cet auteur à suivre, brillant et surtout attachant. Pour ma part, je vais me précipiter sur la suite de ses aventures : « Le diable s'habille en Voltaire » !

La conjuration des imbéciles

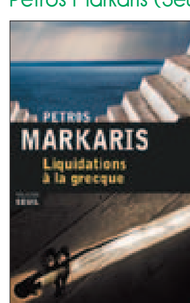
John Kennedy Toole (Robert Laffont, 2003/ 21,50 €)



Ignatus Reilly est une insulte au rêve américain… Obèse, paresseux, instable, égoïste, paranoïaque, la liste de ses tares est presque sans fin. Malgré des études supérieures, il n'a aucune ambition et vit une cohabitation difficile chez sa mère qui a de plus en plus de mal à le supporter. Premier et unique roman de Toole, auteur torturé qui s'est suicidé à l'âge de 32 ans, désespéré de n'être pas édité, ce livre, écrit dans les année 60, est devenu culte, non sans raison…. Le style d'écriture qui varie d'un personnage ou d'une situation à l'autre est digne des plus grands. C'est grâce à l'acharnement de sa mère que ce livre a enfin été édité, quelques 20 ans après avoir été écrit. Il a remporté le prestigieux prix Pulitzer en 1981. Toole avait cité cette phrase en exergue de son chef-d'œuvre : « Quand un génie apparaît en ce bas monde, on peut le reconnaître à ce signe que tous les imbéciles se sont ligués contre lui »…. A méditer …

Liquidations à la grecque

Petros Markaris (Seuil, 2012/ 21,50€)



Des banquiers décapités, au sabre, s'il vous plaît ! Dans Athènes en proie à une crise économique sans précédent… ça fait pas pleurer tout le monde ! Dans le même temps, des tracts inondent la ville avec des slogans appelant les gens à ne plus rembourser leurs emprunts…. Qui est ce mystérieux tueur ? Le commissaire Charitos, transfuge entre un Maigret débonnaire et un Montalbano ronchon, ne sait plus où donner de la tête ! Le ministre, les financiers de tous poils, tous le pressent de mener à bien son enquête et de boucler le coupable sous les verrous. Sous prétexte de polar, Markaris nous dépeint une Grèce en souffrance, les manifestations quotidiennes, les diminutions des salaires, les commerces en faillite, un pays où tout fout le camp, y compris l'espoir en un avenir meilleur …. Alors, polar, oui, mais aussi roman social, le tout enrobé de beaucoup de tendresse pour son peuple et un ton juste et empreint d'humour désabusé …Un auteur à suivre puisque « liquidations à la grecque » est le premier volet d'une trilogie.

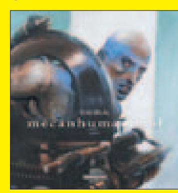
par Chris

Un must

ENKI BILAL

« Mécanhumanimal »

(Editions Casterman)



Après le Louvre, Enki Bilal s'attaque aux Arts et Métiers. Pas étonnant quand on connaît les multiples talents de cet artiste visionnaire qui, dans ses dernières œuvres notamment, a souvent placé les conflits entre l'homme et la machine au cœur de ses préoccupations. La confrontation, car le terme n'est pas trop fort, entre les toiles et une sélection d'objets rares issus des collections du Musée qui font ressortir son goût pour la science et l'hybridation. Machines et créations s'affrontent donc, non sans humour, mais avec une acuité qui laisse encore une fois pantois tant cet artiste hyper moderne s'affranchit ici, comme c'était le cas au Louvre, de l'espace temps, de la relativité et du formalisme. Bilal possède en effet une propension inouïE à sublimer le futur et une vision extrêmement personnelle qui en fait un artiste vraiment à part. Bref, un choc visuel, mais aussi philosophique, parfaitement rendu et expliqué dans ce magnifique ouvrage à se procurer d'urgence.

NB : L'exposition dure jusqu'au 5 janvier 2014 au Musée des Arts et Métiers.

Trois coups de coeur

DABITCH & DUMONTHEUIL

« La Colonie » T 1 : Un esprit blanc

(Editions Futuropolis)

JAIME MARTIN

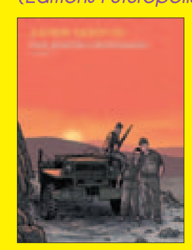
« Les Guerres silencieuses »

(Editions Dupuis)

OLIVIER MOREL & MAEL

« Revenants »

(Editions Futuropolis)



« Quelle connerie la Guerre ». Au moment où tous les regards sont tournés vers une guerre imminente au Moyen Orient, trois ouvrages mettent en exergue cette fameuse maxime de Jacques Prévert. Qu'elle se déroule dans « La Colonie » en 1899, dans une Afrique traversée par une colonne expéditionnaire dans un contexte de compétitions coloniales propre à l'époque, au Sahara Espagnol à la veille de la décolonisation du début des années soixante comme dans « les Guerres silencieuses » entre l'Espagne ou le Maroc ou de nos jours dans « Les Revenants » avec ces témoignages bouleversants de soldats américains de retour d'Afghanistan, la guerre traverse les siècles et les êtres en faisant des ravages qu'il est bon de rappeler et de rappeler encore et encore. Impossible en effet de rester insensible à ces trois visions, de la causticité grinçante de DABITCH et DUMONTHEUIL, au documentaire engagé de MOREL et MAEL en passant par le témoignage introspectif de Jaime MARTIN qui font que ces trois ouvrages vous scotchent littéralement et durablement une fois la dernière page tournée.

NB : On en profite pour vous signaler que les prochains Rendez-vous de l'Histoire de Blois auront lieu du 10 au 13 octobre sur le thème de « La Guerre » et que l'on y verra peut être certains de ces auteurs sur le stand BD.

Trois polars

FABIEN NURY & BRÜNO

« Tyler Cross »

(Editions Dargaud)

JIGOUNOV & LAMQUET

« Alpha » Saison 2 : Petit tour avec Malcolm

(Editions du Lombard)

BOURGNE & DESBERG

« IRS TEAM : FOOTBALL CONNECTION »

(Editions du Lombard)



Après l'Histoire avec l'immense « Attar Gull » qu'ils avaient déjà commise ensemble l'an dernier, NURY et BRUNO dynamitent maintenant le polar avec ce Tyler Cross de très haute volée. Scénario aux petits oignons, méchants très méchants, argent, drogues, petite pépée, gangsters et beau héros ténébreux, tous les ingrédients sont au rendez-vous et tout le monde s'agite dans tous les sens avec un sens du cadrage et du rebondissement qui donne le tournis. Un coup de maître absolu

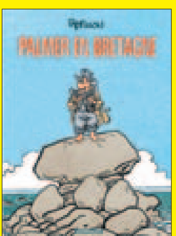
La collection Troisième Vague au Lombard nous sort presque simultanément ses deux plus beaux fleurons. Espionnage avec Alpha qui manie les codes du genre comme personne, plutôt Edward Snowden et NSA que John Le Carré et guerre froide si vous voyez le genre. C'est brillantissime jusqu'au moindre détail et le dessin de Lamquet sublime l'ensemble. Quant à IRS, son héros, Larry B Max trempe sa calculette et son révolver (eh oui l'IRS c'est le FISC à l'américaine là pas nos agents du Trésor ici de ce côté de l'Atlantique !) dans les magouilles du foot business. Quand on voit que le transfert d'un joueur peut de nos jours atteindre 100 millions d'euros, on se dit que Bourgne et Desberg tapent vraiment dans le mille avec ce thriller extrêmement bien ficelé !

Un peu d'humour pour finir !

PETILLON

« Jack Palmer T15 : Palmer en Bretagne »

(Editions Dargaud)



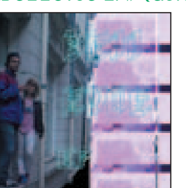
Après la Corse, c'est à la Bretagne que notre détective préféré s'attaque. Une manière de retarder la déprime de la rentrée en se marrant comme un bossu à travers tous les clichés liés à la région (marins pêcheurs, producteurs de porcs, algues vertes, fest nöz,…) maniés ici avec une maestria époustouflante par un Pétillon en grande forme. Tellement en forme que son héros passe toute l'histoire coincé sur un rocher à marée haute ce qui lui donne tout le loisir d'orchestrer une enquête de très très haute volée puissamment iodée et à haute teneur en éclatement de zygomatiques ! On y croise donc Pinault et Arnaul en collectionneurs acharnés et concurrents, une nymphomane, des journalistes sans foi ni loi, une chargée de communication qui ne vaut pas mieux, un cuisinier régionaliste, etc. Bref, le maître de l'humour qui nous régale chaque semaine dans le Canard Enchaîné nous livre là un de ses meilleurs ouvrages de la série. Un pur régal.

PS : dans notre dernière chronique nous avons attribué par erreur le dessin des « Mystères de la Vème République » à Aurélien DUCOUDRAY alors qu'il s'agissait de François Ravard ! Mille excuses à tous les deux, on leur offrira un verre au prochain salon BD !

par Hervé Bourit

Be11evue

«Be11evue EP» (autoproduit)



Si vous aviez raté ça avant de partir en vacances, rattrapez-vous vite (en écoute sur soundcloud) : c'est la sensation tourangelle de cette rentrée, en attendant avec une impatience dévorante des dates de concert à l'automne et un album en 2014. Duo de charme «jeune et joli» (ce qui ne gâte rien), avec une moitié de Drop Machine et un Bruxellois en goguette, tous les deux biberonnés à Jazz à Tours. Des ambiances glaçantes à la Julee Cruise, des sons de synthé éternels comme on les aime et des voix chaleureuses pour contrebalancer le tout. Bellevue, donc, et beau son, aussi.

L'Electrophone

Notre Deezer régional, fait peau neuve





Déjà 2.0 depuis quelques mois pour ceux à qui ça aurait échappé, la plateforme musicale de la région Centre, L'Electrophone, intimement liée à la salle des Musiques Actuelles de Blois le Chato'do, vient de sortir sa playlist de rentrée, la numéro 5 et autant vous le dire tout de suite : on aime ses dix morceaux ! Contrairement à d'autres plateformes liées à l'industrie musicale, l'Electrophone n'est liée qu'au bon goût de celles et ceux qui y travaillent, ce qui, forcément, change pas mal la donne. 10 sur 10, donc.

«Decide To Be The Water» de Perox

«Chevalier Noir» de Nivek

«Miss U Soon» de Be11evue

«Ecoute Radio Edit» de Sève Duo

«I'll Be Your Owl» de Bajram Bili

«Kolo 244» de Ygranka

«Burning memories» de Strugg

«Heavy Metal Consortium» de Johnson Concorde

«Les rats» de La mécanique des sourds

«Buenos Aires» de Arcadya

par Mister Lau

C'est la rentrée culinaire !

Si l'Indre-et-Loire est connue pour ses châteaux, il ne faut pas oublier que ce département se fait aussi connaître pour sa gastronomie et ses restos. Dans ce numéro, petit tour d'horizon des livres de cuisine pour les petits et des ateliers cuisine pour futur chef.
Je cherche une recette…

Beaucoup d'ouvrages sortent (et ressortent) tous les ans. Cependant méfiance ! Entre les recettes où il vous manque les trois quarts des ingrédients et celles où si vous n'avez pas de CAP cuisine, vous n'y arriverez pas, difficile de faire son choix…. Cependant, il existe des perles ! La première est la très connue Cuillère d'Argent, bible de la cuisine italienne, adaptée aux enfants. Elle est très facile à lire et à comprendre, les recettes sont simples et surtout très bien dessinées. Pour preuve, je l'utilise autant que mes enfants…

Dans la catégorie « je cuisine comme un chef », je vous recommande La cuisine est un jeu d'enfants de Michel Oliver. Ce très bel ouvrage propose des recettes pour découvrir des plats d'aujourd'hui que nos bambins feront avec plaisir. Les illustrations sont simples et viennent expliquer pas à pas et de façon toujours illustrée. Les conseils pratiques servent aussi bien aux enfants qu'aux parents…. pour une entrée en matière réussie et le plaisir de partager ensemble un bon moment.

Et si vous préférez, vous pouvez aussi vous rendre à un des ateliers animés par Tours à table ! Le mercredi ou le samedi, ces ateliers permettent aux enfants de réaliser plusieurs recettes autour d'un même thème : le chocolat, un brunch, les cake pop (quoi vous ne savez pas ce que c'est ?! Des petites sucettes mi-gâteaux mi-bonbons très décos et surtout que l'on dévore très vite !). Les enfants cuisinent, dégustent et emportent quelques restes du festin à la maison. Les ados trouvent aussi leur compte lors de stage pour les vacances.

Enfin, je ne vous recommanderai pas de bons restos avec les enfants en Indre-et-Loire… ou alors il me faudrait peut-être quelques pages en plus !

Par Lou

UN MATIN, UN CAFÉ

Chez Colette, quai Paul Bert, jeudi 5 septembre 2013, 11h20.

> Si vous êtes prêt à vendre père et mère contre un moyen radical d'avoir l'impression de prolonger vos vacances d'été pour 1,20 euro, ne cherchez plus. Au bout du Pont de Fil comme au bout du monde, cette terrasse baignée de soleil, face à un mur de verdure, décorée par la prog du Temps Machine et par un présentoir de journaux où notre amie Causette trône en bonne place, j'oublie sans problème tout ce qui peut être chiant à cette époque de l'année (je vous épargne la liste).
Je vous fais un best of des petits trucs à lire un peu partout de la terrasse de ce «café-comptoir» : «Frottis de l'espace / Elles te regardent», «C'est parce qu'ils ne savaient pas que c'était impossible, qu'ils l'ont fait» (à envoyer aux chefs du tram au sujet de la circulation des vélos rue Nationale), «Heavy Patate» la boutique de tatouage «éternel qui fait mal» de Guillain Le Vilain et Béatrice Myself, «Association Les Colette's» sur la boîte aux lettres bleue de traviole.
Une première pour cette 15e chronique : j'ai dû aller commander au bar et rapporter ma commande moi-même, ce qui n'a fait que renforcer cette impression de liberté et d'exotisme. La situation idéale pour regarder dans le rétro. C'est quoi, hein, les grandes vacances, finalement ?
L'écrivain tourangeau Laurent Geneix en parlait ainsi dans son roman Le Retour de Léon : «Les migrations estivales, enchaînées aux billets retour, en dépit de quelques adultères maladroits et autres décès accidentels, n'altèrent en rien le visage de la société. Septembre est là chaque année pour le confirmer, solide gardien de l'immobilisme, Cerbère tranquille dont les milliers d'yeux veillent à ce que chaque ex-vacancier reprenne le droit chemin de ses sages ou malsaines habitudes.» (Editions des villages, des hommes - 2002).
Bon ben je coche la case «malsaines», désolé, c'est mon fond de commerce : si je deviens sage ma rédac chef, devenue experte en dressage de chiens, me renvoie direct à la niche, donc pas le choix. Je vais continuer à écrire des saloperies, même si mon vieux pote Guillaume Peltier, avec qui, depuis nos années lycée, je me fais un kebab à la Rabière régulièrement, me disait encore récemment : «Elles ne sont pas un peu pipi-caca, des fois, tes chroniques dans Parallèle(s) ?» J'ai juste souri et je lui ai piqué 3 frites en guise de réponse.
Moi cet été j'ai eu l'illumination en démontant un meuble Ikea pour le vendre sur Le Bon Coin : j'ai soudain compris



que dans un monde où toutes les 8 secondes un être humain est en train de monter un meuble Ikea, le fait de DEMONTER un meuble Ikea devient un acte subversif, voire révolutionnaire.
Le nihilisme consumériste, putain, ça c'est de l'idée : je vais en parler à mon banquier qui en a marre de financer des projets sympathiques et qui voudrait de temps en temps prêter de l'argent à des gens qui veulent tout faire péter. Il est mal dans sa tête, mon banquier.
Sinon cet été, j'ai vu Le Roi de la Fosse tentant (en vain) de mener à la baguette les photographes accrédités à Terres du Son et fustigeant ceux qui avaient l'outrecuidance de bosser avec un appareil à 200 euros : nul doute qu'au concours de celui qui avait la plus grosse dans la cour de maternelle, il devait se poser là, le gars.
Comme la crise est toujours là, même si les accros au CAC 40 se croient tirés d'affaire parce que leur baromètre bande comme un bambin sur sa table à langer, je vous conseille la prudence et vous donne LE bon plan du moment : les rues de Tours regorgent de pourpier, cette fabuleuse plante, succulente en salade. Il ira très bien avec le pâté de chien de mémère, animal que vous aurez préalablement éliminé du paysage urbain afin d'enlever au pourpier son arrière-goût pas forcément agréable d'urine de canidé. ■

A bientôt pour de nouvelles aventures.

Le Parallélépipède.

NOUVEAU À ORLÉANS

LES TURBULENCES FRAC CENTRE

Entrée gratuite

14 et 15 septembre 2013

9e ArchiLab

Naturaliser l'architecture

Expositions / Visites

Allez-y en TER 4€ A/R*

LES TURBULENCES FRAC CENTRE

Bd Rocheplatte
45000 Orléans
www.frac-centre.fr

Région Centre

Plus qu'une Région
une chance pour la culture

Les Turbulences - FRAC Centre © Jakob + MacFarlane. Photographie : N. Borel

* dans la journée

www.regioncentre.fr





Le FRAC Centre est financé principalement par la Région Centre et le Ministère de la culture et de la communication.





















